



Les Demeurées

Jeanne Benameur
Gallimard(Folio)

Mise en scène
Sylvie Pascaud

Adaptation et jeu
Anne-Sophie Robin

Scénographie
Sylvie Pascaud

Réalisation structure
Arnaud Grasset

Peinture
Delphine Guichard

Création dans l'atelier de la peintre Anne Slacik

2 rue Denfert Rochereau atelier B02 - 93200 Saint Denis

Vendredi 24 novembre 2017 à 20h - Samedi 25 à 18h30 - Dimanche 26 à 17h

Durée 1h

Contacts

Anne-Sophie Robin

annesorobin@free.fr / 06 88 56 39 61

Sylvie Pascaud

sypascaud@wanadoo.fr / 06 80 95 91 67

Presse / Catherine Guizard, La Strada & Cies

lastrada.cguizard@gmail.com / 06 60 43 21 13

Production : Ville de Saint Denis, Cie des Steppes, Cie du Frêne / Résidence à ARCAL

L'histoire

La mère, La Varienne, c'est l'idiote du village. Sa fille, Luce, c'est La petite. Recluses, elles forment un bloc d'amour à deux, invincible, silencieux. Entre elles, nulle parole. L'école menace cette fusion indéfectible, originelle. L'institutrice, Mademoiselle Solange, veut arracher l'enfant à l'ignorance. Elle est décidée à faire jaillir de la petite les mots ; le savoir est obligatoire. La Varienne et sa fille vivent cette intrusion de l'extérieur comme un danger. Peut-on franchir indemne le seuil de ce monde ?

Origine du projet - Anne-Sophie Robin

Un jour, il y a quelques années, une amie m'a offert *Les Demeurées* de Jeanne Benameur.

J'ai eu comme un coup de cœur, au sens propre. Une évidence. Un coup AU cœur qui m'a touchée, frappée, terriblement émue. C'est comme si j'avais découvert la part manquante, celle qui réunit la langue, la poésie, et l'objet. Telle une respiration intime, une matière profondément organique, ce texte résonne en moi, en nous. Jeanne Benameur nous parle de l'intérieur. Le temps est suspendu.

Marie Leroy, chargée de mission aux droits des femmes à la Mairie de Saint Denis m'a proposé de réaliser un projet dans le cadre des rencontres femmes du monde en Seine St Denis en novembre 2017. Jeanne Benameur interroge la société et questionne la liberté humaine.

Par ailleurs, Sylvie Pascaud, metteuse en scène et comédienne, m'accompagne dans cette nouvelle collaboration artistique. Nos parcours se croisent depuis longtemps.

Le projet des *Demeurées* se crée dans un espace pictural, l'atelier de la peintre Anne Slacik. Il offre des passerelles entre écriture, peinture, et jeu. Je souhaite que ce texte voyage de lieu en lieu : du théâtre à l'appartement, de la maison à l'hôpital, de la prison à l'école...



Extrait



« Un jour, elle s'est décidée.

La Varienne l'a vue arriver comme on voit la mort sur son chemin.

Brusquement, elle a laissé son ouvrage.

Luce est dans la maison, assise à la table, comme d'habitude, devant son bol, devant rien. C'est un dimanche et le dimanche est un jour paisible. Les petits pieds battent contre les barreaux de la chaise.

La Varienne tourne autour de la table, comme un oiseau affolé autour du nid vide. Luce ne bouge pas. Elle sent autour d'elle l'air remuer. Elle entend les coups fermes et brefs frappés à la porte.

Personne ne répond. Personne ne frappe jamais à cette porte.

Les bras de La Varienne ne quittent pas son corps, collés. Pourtant on les dirait écartés, prêts à tout emporter sur leur passage.

Luce a peur. Elle n'a pas vu venir l'institutrice. Elle rêvait. Elle poursuivait sa voie d'ignorance absolue et tout était en ordre dans la maison. C'est depuis que La Varienne a laissé tomber son chiffon que la peur traque le ventre de la petite. Elle continue à respirer l'odeur miellée de la cire sur le bois mais tout son plaisir engourdi l'a quittée d'un seul coup. Elle n'ose plus respirer complètement. Alors elle se met à chanter très bas.

Elle chante une liste de mots dont elle refuse de comprendre le sens. Si Mademoiselle Solange l'entendait, elle saurait que ses leçons de grammaire, d'histoire, de sciences, parviennent jusqu'aux oreilles de son élève, qu'elles flottent dans un espace de la mémoire comme des enfants morts trop tôt qui ne trouvent d'autre place qu'aux bords.

La Varienne a entendu la mélodie des mots inconnus. Ce sont les mots du mouchoir de batiste, ce sont les mots des arbres du chemin qu'elle parcourt chaque jour derrière la petite. Ce sont les mots de la grille qui se referme et de la salle, là-bas, où sa petite passe toute la journée sans

qu'elle ait le droit de la voir.

La grande main s'est posée sur la bouche chantonnante.

La petite a sursauté.

La bouche de la mère ne parvient pas à crier. Elle appuie. La petite a posé ses doigts sur la main rude. Elle s'est tue.

Alors a eu lieu l'impensable.

Mademoiselle Solange a poussé la porte de la maison. Jamais cette porte n'a eu de clef. Jamais personne d'autre qu'elles deux ne l'a ouverte.

L'institutrice est au seuil de ce monde. Immobile. »

Note d'intention de mise en scène - Sylvie Pascaud

« Les mots peuvent nous troubler bien plus fortement que les êtres... J'éprouve souvent du plaisir à me taire. J'écoute ces bruissements de l'infini dans ma tête... Et tous les mots des humains s'engloutissent dans cette musique sans fin comme dans la mer les gouttes de pluie. » Gorki

L'univers des Demeurées saisit. L'écriture de Jeanne Benameur crée une émotion forte à la lecture du livre. L'histoire commence quand tout se suspend. **La force du nom, le manque, le trop d'amour, le frein, l'apprentissage, l'identité, la circulation des mots sont autant de questions sensibles** qui sont au cœur de l'écriture.

L'espace scénographique s'invente comme partenaire de jeu. Il révèle le dedans et le dehors. Il dessine des espaces de vie à l'intérieur desquels, on voit les personnages respirer et on les sent.

Le lieu se construit et se déconstruit pour ré-exister successivement : la maison devient école, la fenêtre tableau, le morceau de ciel devient mur où l'esprit s'enfoncé, se fond. L'œil voyage d'un espace à l'autre avec peu d'éléments de décor. L'eau s'insinue dans cette étrange architecture où chaque objet trouve sa place. C'est par la bouilloire que la buée s'infiltre. **L'eau s'échappe** par la pression physique de la plaque chauffante, elle coule de la vitre, du plastique, des yeux, elle troue le silence, siffle, appelle, crée la béance. Il y a comme une animalité du lieu.

L'organicité de l'espace et l'écriture des Demeurées inspirent une gestuelle particulière du jeu. **Le mouvement du quotidien se déforme** quand quelque chose de presque irrespirable survient. Le corps se tend un peu plus qu'il ne faut. Les états de la mère et de La Petite transpirent de cet espace replié sur lui-même. L'équilibre de La Varienne et de Luce se rompt quand le temps de l'école arrive avec Mademoiselle Solange l'institutrice. L'ouverture pédagogique avorte avec le mur de l'école, le frein à l'apprentissage renvoie à la fusion originelle, au terrain de l'exclusion. Le chemin se retourne...

Les trois voix se devinent, elles ont chacune leur propre façon de parler. Le texte délivre ses variations : la voix claire, celle brisée jusqu'au feulement et celle qu'on n'entend pas ... La comédienne joue à elle-seule les 3 femmes. Sa présence unique glisse de l'une à l'autre et déroule l'histoire en créant la respiration nécessaire à l'émotion du récit.



Un univers sonore se crée à partir du silence qui naît du lieu et de l'écriture. **Une partition se construit de bruits quotidiens, de sons qui marmonnent, de sonorités troubles.**

La lumière du dehors crée l'ombre de l'intérieur et se découpe en zones chaudes et froides. On perçoit une lumière entre opacité et transparence, entre brillance et mat avec jeu de la cellophane.

Le dispositif est simple et sera sensible à la porosité des lieux qui l'accueillent. Il donnera force à ces mots qui transportent notre pensée comme au creux de l'humanité.

« Luce ne bouge pas. Sous ce regard, elle existe enfin vraiment, apaisée.

La Varienne apprend à contempler. Ce qui se passe derrière ses yeux alors est une étrange histoire d'odeurs de champs frais mêlés à celle des arbres au printemps.

La Varienne rêve mais elle ne le sait pas. Le visage lisse de Luce ouvre à l'intérieur d'elle des contrées inconnues. Du temps peut passer longuement. »



Photo Jérôme Deschodt

Interview - Jeanne Benameur

Alexandra PRUVOT, psychologue

Dans ce roman, nous sommes témoins de l'entrée par effraction, dans la vie d'une enfant, Luce, des mots de la langue de l'autre, porté par l'école, par l'enseignante Solange. Des mots qui la nomment et l'exproprient de la demeure du corps de sa mère et de leur langue partagée. Cet arrachement produit alors une fermeture, un rejet du savoir par l'enfant. La fièvre vient en réponse à cette greffe. Il faudra le temps qu'il faut pour que la petite Luce brode dans le silence et apprivoise l'abécédaire de cette langue étrangère. Elle mettra tout son corps à l'ouvrage.

Jeanne Benameur

Est-ce qu'on a le droit de faire entrer quelqu'un dans l'alphabet ? De quel droit le fait-on et que fait-on quand on fait cette chose-là ? Cette chose-là, je l'avais faite en tant que professeur de lettres depuis vingt ans, vingt-cinq ans. Je m'y efforçai avec l'ardeur pédagogique de mademoiselle Solange. Et j'inventais des façons d'entrer dans la langue, etc. Mais pour autant, un jour, il y a eu un déclic. C'est un jeune homme qui m'a dit « moi, à l'intérieur, c'est complet » quand je lui ai dit, alors que je sentais une intelligence vive, mais « pourquoi est-ce que tu ne travailles pas ? A la maison rien ne se passe » ? Il m'a sorti ça, et il l'a dit avec une telle véhémence profonde, que j'en ai été touchée. Vous savez, on a quelque fois des paroles qui nous arrivent et là on sait qu'à cette parole-là, il faut s'arrêter, parce que ce n'est pas rien. Donc j'ai essayé de comprendre. D'abord j'ai senti la force de ce dire-là, après j'ai essayé de comprendre et je me suis rendue compte qu'effectivement, cet être humain-là était tellement occupé à l'intérieur, c'était tellement un territoire totalement occupé, que moi qui essayais d'entrer, de faire entrer quelque chose de l'ordre d'un savoir, je me trouvais devant une muraille. Et même qu'il avait peut-être raison de mettre une muraille parce que ça aurait été trop. J'aurais été en trop là-dedans. Donc, ça m'a poussé à beaucoup d'humilité. Ça consiste à savoir être à sa place, savoir que mon désir n'est pas à l'intérieur de ce jeune homme-là et que moi tout ce que je peux faire, c'est proposer, proposer de façon différente et d'essayer de tourner, d'avoir des points de vue différents, pour proposer mon enseignement et attendre avec beaucoup d'attention, de vigilance, attendre qu'il puisse ouvrir quelque chose et être présente au moment où il pourrait prendre quelque chose. Voilà, ça c'est ce qui a précédé l'écriture des « Demeurées », le déclic, mais le remuement il était là, déjà, depuis un long moment, depuis plusieurs années.



Jeanne Benameur

Jeanne Benameur est une écrivaine française née en 1952 en Algérie d'un père tunisien et d'une mère italienne.

Elle arrive en France à l'âge de 5 ans. Sa famille s'installe à La Rochelle. Sa triple origine, algérienne, italienne et française, est l'une de ses sources d'inspiration même si elle n'écrit qu'en français. Professeur de lettres jusqu'en 2001, elle a publié chez divers éditeurs, et

particulièrement Denoël. Elle est également directrice de collection jeunesse aux Éditions Thierry Magnier chez Actes Sud Junior. Va - et-vient qui dans son cas constitue une continuité : plusieurs de ses romans sont construits en tableaux brefs, comme des flashes de mémoire et d'émotion ; elle s'attache à restituer les sensations à l'état brut ; les couleurs sont particulièrement présentes, presque obsessionnelles, dans son écriture. **Elle a reçu en 2001 le Prix Unicef pour son roman « Les Demeurées » (Denoël, 2000).**

L'équipe artistique

**Anne-Sophie Robin**

Sortie en 1996 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Madeleine Marion - Stuart Seide - Catherine Hiegel) elle joue notamment sous la direction de **Jean-Pierre VINCENT** dans *Karl Marx-Théâtre inédit*, **Stanislas NORDEY** dans *L'Épreuve du feu* (Dahlström), **Guy FREIXE** dans *Eugène O'Neill Triptyque* (O'Neill), **Lisa WURMSER** dans *Astoria* (Soyfer), **Philip BOULAY** dans *Le jardin est tout blanc* (Pierremont, Simonot, Solal), *Armor* et *Démons aux Anges* (Solal), *Les caprices de Marianne*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (Musset), **Jean BOILLOT** dans *Le Décaméron* (Boccace) et *Rien pour Pehuajo* (Cortazar), **Christian CARO** dans *La Part des Anges* et *les Messagers*, **Jérôme IMARD** dans *Le rêve d'Alvaro* (Labrusse), **Sylvie PASCAUD** dans *Terreur-Olympe de Gouges* (Solal), **Jacques FARGIER** dans *Hors de la terre* d'après *La fin de Satan* (Victor Hugo), **Nedeljko GRUJIC** dans *La nuit des rois* (Shakespeare) et *Le chat Botté* (Perrault), **Christian PEYTHIEU** dans *L'Inconnue de la Seine* (Horväth), **Philippe LEROY** dans *L'Autre Guerre* (Solal), **Brigitte FORAY** dans *Antigone* (Sophocle), **Victor de OLIVEIRA** dans *Misterioso-119* (Koffi Kwahule), **Barbara BOULEY** dans *Connections spectrales*, **Urszula MIKOS** dans *Les Trois sœurs/Marathon Tchekhov*, avec **L'envolée cirque** dans le cadre du 1^{er} Festival romainvillois de *La famille dans tous ses états*, en 2017 avec **Juliette RIEDLER** dans *Au bois* (Claudine Galéa), en septembre 2017 avec **Sylvie PASCAUD** dans *les Demeurées* (Jeanne Benameur) et en 2018 avec **Fatima SOUALHIA MANET** dans *Too Much Time* (Jane Evelyn Atwood) aux Plateaux Sauvages et à La loge.

Au cinéma, dans *Le coût de la vie* de **Philippe LE GUAY** et *L'annuaire* de **Diane BERTRAND**, à la télévision, dans *Jusqu'au bout* de **Maurice FAILEVIC** (FIPA d'argent 2005)

Depuis 1999, elle dirige de nombreux ateliers sur Paris et banlieues parisiennes en direction de différents publics (jeunes apprentis comédiens, élèves en primaire, collégiens, lycéens, adultes, personnes handicapées, en situation d'exclusion ou en grandes difficultés) soutenue par des structures telles que le TGP, le théâtre de la Bastille, le théâtre de l'Agora d'Evry.

**Sylvie Pascaud**

Sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle a joué dans une quarantaine de spectacles notamment sous la direction de **Bernard Sobel** (Brecht, T2 Gennevilliers), **Jacques Lassalle** (Corneille, Athénée Louis-Jouvet), **Georges Aperghis** (« *La Baraque Foraine*, » Paris-Villette-Tournée internat), **Alain Bézu** (Verlaine, Opéra de Caen), **Eric Iacascade** (Tchékhov), **Andreï Serban** (*Chants archaïques*), **Antoine Caubet** (Résidence TGP- CDN de Saint-Denis / Sophocle -Electre), **Bruno Meyssat**, **Serge Tranvouez** (*L'Orestie* d'Eshyle,, Nanterre-Amandiers - TNS), **Philip Boulay** (Musset, T2 Gennevilliers, *Armor* Solal-TGP), **Christian Jehanin** (Marivaux), **Brice Beaugier** (G. Motton), **Daniel Soulier**, **Anne- Marie Lazarini** (Feydeau), **Victor de Oliveira** (Koffi Kwahulé-TGP), **Alain Ollivier** (Maeterlinck, *Le Marin* de Pessoa-TGP), **Jean-Pierre Vincent** (*Meeting Massera*-Festival d'Automne)... Au cinéma, elle joue dans plusieurs courts-métrages, notamment de Fabrice Tempo, Maxime Beaufay, Léa Fazer ...

Elle a mis en scène ***With you*** d'après la correspondance de **V. Woolf** au TGP, ***Roberto Zucco de B-M. Koltès*** au Théâtre de l'Eclipse, ***Pénélope*** d'après ***Les Métamorphoses d'Ovide*** au TGP 2009, Création autour de ***Rêveries et autres petites proses*** de **Robert Walser** au Théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine 2013 en collaboration avec la Cie de Théâtre–Danse ***Toujours après Minuit, Terreur-Olympe de Gouges*** au Théâtre du Lucernaire 2013-2014, et dernièrement ***Bla Bla des Belles Bulles***, avec la Cie Minoskropic, soutenue par la Spédidam et l'Adami au Studio –Théâtre de Charenton et Théâtre de l'Essaïon en 2016. Elle créera avec cette même Cie ***Météo Agitato*** au Théâtre de Saint-Quentin en 2018. Elle met en scène actuellement une création d'après « ***Les Demeurées*** » de **Jeanne Benameur**, jouée par Anne-Sophie Robin et présentée à Saint-Denis en Novembre 2017.



Delphine Guichard

Peintre plasticienne après des études d'arts appliqués, elle travaille dans le décor pour l'opéra, le théâtre et le cinéma. Elle a aussi un travail artistique personnel qu'elle expose dans quelques galeries.



Octobre 2017 - Résidence à Arcal

L'atelier d'Anne Slacik

Anne Slacik est née à Narbonne, Anne Slacik vit et travaille à Saint-Denis et dans le Gard. Prix de peinture de la Fondation Fénéon en 1991. Depuis 1981 de nombreuses expositions personnelles ont été consacrées à son travail, notamment au Centre d'Art de Gennevilliers, au Théâtre de St Quentin en Yvelines, à la Bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes, au Musée PAB d'Alès, à la Bibliothèque Municipale de Strasbourg, au Musée de Gap, au Musée Stéphane Mallarmé à Vulaines sur Seine et au Musée de Melun. En 2012 le Musée de Saint Denis associé au musée du Cayla dans le Tarn a consacré une grande exposition à son travail avec l'édition d'une monographie, accompagnée de textes de Bernard Noël. En 2013 expositions personnelles au musée Ingres à Montauban, au musée Rimbaud à Charleville Mézières et au musée de l'Ardenne, ainsi qu'au Centre d'Art Contemporain d'Arcueil. En 2014 la bibliothèque Forney, bibliothèque historique de la ville de Paris a présenté ses livres peints et un ensemble de toiles et en 2015 sept lieux d'expositions dans les Yvelines. En 2016 son travail est exposé au musée Victor Hugo à Paris et fera l'objet d'une exposition personnelle au musée de Périgueux en 2017. En 2018 le musée Paul Valéry de Sète organisera également une exposition de son travail. En 2019 le musée PAB d'Alès exposera son travail ainsi que la bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes, à l'occasion de l'acquisition de la collection des 130 livres manuscrits-peints.



Anne Slacik - Pourpres : technique mixte sur papier vélin d'arches 120x80 cm 2016
www.anneslacik.com

Articles de presse - Compagnie des steppes

Le Ramadan de la parole de Jeanne Benameur, Lecture à voix haute

Quarante minutes à écouter trois jeunes filles en révolte pour défendre leur liberté. Trois monologues acérés qui disent l'inégalité femme-homme et que la comédienne **Anne-Sophie Robin** s'emploie par une lecture théâtrale à incarner sur la scène d'un amphithéâtre du lycée Paul-Éluard.

Cette ancienne enseignante, devenue écrivaine, espérait avec ce recueil de trois nouvelles susciter des séances de lectures à voix haute pour donner matière à la réflexion collective. Or, c'était justement le projet de Marie Leroy, chargée de mission Droits des femmes à Saint-Denis, que « *de proposer dans le cadre du 8 mars des actions dans les établissements scolaires, dans une démarche d'éducation populaire* ». Et parce qu'elle trouvait les textes de Jeanne Benameur « *formidables pour faire débat* », elle a eu envie de mettre un coup de projecteur sur son écriture résolument engagée... [Linda Maziz - Mars 2017](#)



Femmes errantes, femmes savantes -

Anne- Sophie Robin, entourée des femmes... savantes.

Un vendredi d'octobre, six femmes habitent de leur présence singulière la scène du Théâtre Gérard Philippe : Louise, Betty, Fatima, Fatna, Theresa et Sira sont sans domicile fixe. Le temps d'une représentation, les femmes errantes de Saint-Denis deviennent *Les femmes savantes*. Leur assurance étonne ; leur humour fait mouche ; leur énergie est contagieuse. Pari gagné : Celui de présenter un spectacle à l'issue d'une semaine de travail, sous la houlette de la comédienne Anne-Sophie Robin. Depuis sa sortie du Conservatoire de Paris, la comédienne s'engage : « *A chaque fois, la question se pose : comment intégrer le théâtre dans des parcours de vie si difficiles ? Il est où le théâtre ?* »

[Flore d'Arfeuille - 6 novembre 2015](#)

Terreur-Olympe de Gouges, spectacle joué par Anne-Sophie Robin, mis en scène par Sylvie Pascaud

Anne-Sophie Robin, la comédienne, est très fine et très juste. Elle passe avec fluidité de la parole au récit. La mise en scène de Sylvie Pascaud restitue l'intensité tragique de l'époque, sans lourdeur ni surcharge.

[Sylviane Bernard-Gresh, 29 octobre 2013, Télérama](#)

La mise en scène épurée donne de la vie au spectacle qui repose en grande partie sur le jeu maîtrisé de l'actrice. Anne-Sophie Robin tient son rôle entre émotion et conviction. [Stéphane Capron, 25 octobre 2013, Interview du 28 oct. sur le 7-9, Site de France inter](#)

On peut se rendre au Théâtre du Lucernaire pour y apprécier « Terreur – Olympe de Gouges ». La voilà sur scène, campée par une étonnante Anne-Sophie Robin. Olympe de Gouges a eu le tort d'avoir raison trop tôt. Grâce soit rendue à Sylvie Pascaud de le rappeler avec cette pièce d'une rare opportunité. [Jack Dion, 4 novembre 2013, Marianne](#)

Anne-Sophie Robin porte haut la partition excessive de la femme rebelle et libre à tous égards, dont les stations sont dûment scandées par le sifflement de la guillotine en exercice. [Jean-Pierre Léonardini, 28 Octobre 2013, L'humanité](#)

Deux cent vingt ans après sa mort, Olympe de Gouges demeure plus que jamais présente. Anne-Sophie Robin, délicatement mise en scène par Sylvie Pascaud, en est l'interprète toute en chair vive. Lumineuse et brûlante. [Didier Méreuze, La Croix](#)



Remerciements

Antoine et Nicolas de Arcal, Jérôme Deschodt pour les photos, Le Lycée Paul Eluard de Saint Denis, le Conservatoire du 6ème, le collège Guy Flavien du 12ème, Monsieur Erdogan pour les costumes, Juliette Failevic.